

Contribution à l'histoire
du château et du parc d'Enghien

La tour de l'Ange
et le Portail des Slaves

Didier WILLEMS

Chapitre I

La tour de l'Ange

Un pan de voile levé sur plusieurs siècles d'histoire du château des Arenberg (1).

La dernière aile du château des Arenberg fut rasée au début du XIXe siècle; n'en subsiste actuellement en élévation que la chapelle castrale. Les fondations de la demeure ducale reposent sous plus de 25 centimètres de terres arables.

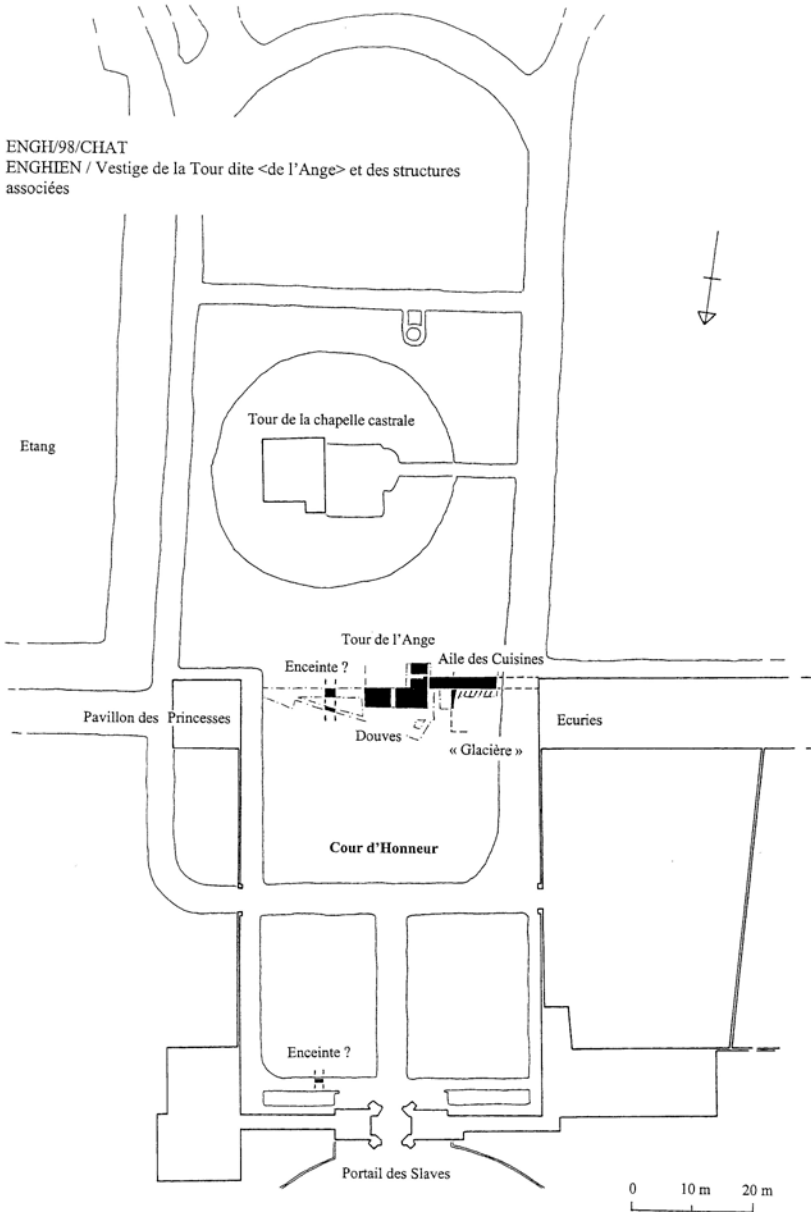
Dès janvier 1998, des vestiges associés à cette entité architecturale ont été dégagés par une équipe du Service de l'Archéologie du Ministère de la Région wallonne (DGATLP, Direction de Hainaut I) dans l'espace d'une tranchée ouverte pour accueillir un réseau d'égouttage entre le Pavillon des Princesses et les Ecuries. Les informations livrées par cette intervention permettent de couvrir plus de quatre siècles d'histoire du château; elles sont les prémices de recherches archéologiques prometteuses.

La Ville d'Enghien et le Bureau d'architectes Vanden Eynde & Wautier, chargé du projet, conscients de la valeur patrimoniale que revêt le site, acceptèrent que les résultats orientent les terrassements afin de contourner les vestiges par le nord et réduire les risques de dommages au plus stricte minimum.

(1) Didier WILLEMS ⁽¹⁾, archéologue et historien d'art (attaché au Ministère de la Région wallonne, DGATLP, Service de l'Archéologie, Dir. Hainaut I)

⁽¹⁾Par le présent article, je tiens à remercier Messieurs J.-L. Vanden Eynde (architecte) et Y. Delannoy (président du Cercle archéologique d'Enghien) pour leurs critiques et réflexions dans le cadre de cette première confrontation des données littéraires, architecturales et archéologiques.

ENGH/98/CHAT
 ENGHEN / Vestige de la Tour dite <de l'Ange> et des structures
 associées



Implantation générale des sondages archéologiques dans la Cour d'honneur (*Mise au net de Ch. Urbain, Service de l'Archéologie, DGATLP, © MRW, Dir. Hainaut 1*).

La Tour dite de l'Ange et la forteresse médiévale

Les origines de la cité d'Enghien sont étroitement liées aux seigneurs du même nom; elles remonteraient à la fin du XI^e siècle avec Englebert I^{er} ⁽²⁾. Sous son successeur, Hugues d'Enghien, premier du nom ⁽³⁾, le noyau urbain se serait constitué auprès du "château qui était muni de fortes murailles flanquées de tours, qu'on ne pouvoit abattre sans machines; & il étoit fortifié par des fossés profonds ⁽⁴⁾.

Il est probable que ce château féodal soit le castrum édifié vers 1167 ⁽⁵⁾. S'agirait-il de l'embryon de la demeure qu'acquirent les Arenberg au XVII^e siècle? Dans l'état actuel des connaissances, nul ne peut apporter une réponse franche. Faut-il par contre prendre les références littéraires avec une extrême prudence et considérer la construction d'un château sur le site de l'actuel parc communal à la charnière du XII^e-XIII^e siècle? Dans l'affirmative, le castrum pourrait ne pas correspondre à cette description et/ou serait un complexe fortifié situé ailleurs et pour lequel aucun indice archéologique n'a été décelé à ce jour ⁽⁶⁾. En cette seconde moitié du XII^e siècle ⁽⁷⁾; un dispositif défensif aurait également été mis en chantier par Hugues I^{er}; toutefois, la nature exacte, le tracé et la date d'édification de cette enceinte sont imprécis.

Enghien était un territoire très convoité. Par maladresse ou par volonté de prendre ses distances à l'égard du comté de Hainaut, Hugues fit hommage au duc de Brabant, Godefroid Barbu.

(2) Yves DELANNOY et Jacques DEVESELEER [1997. *Enghien*: Sprimont, Pierre Mardaga éditeur (Le Patrimoine monumental de la Belgique, Wallonie, volume 231, Province de Hainaut. Arrondissement de Soignies). p. 251-254] précisent que le premier membre à être cité dans les archives connues à ce jour est Engelbert I^{er}, en tant que témoin dans une charte de 1092 (p. 251).

(3) Vers 1130 ? Cf. *Histoire de la terre, pairie et seigneurie d'Enghien*, publiée par Ed. LALOIRE dans les *Annales du Cercle archéologique d'Enghien*, tome VIII, 1915-1922, p. et svt. Cet écrit (Archives d'Arenberg, sources manuscrites de la Seigneurie d'Enghien, liasse n° 2) a été rédigé sur demande du 5^e duc d'Arenberg, Charles-Marie-Raymond (1721-1778). La source majeure pour tous les faits antérieurs au début du XVII^e siècle est l'ouvrage de P. COLINS (1634. *Histoire des choses les plus mémorables advenues depuis l'an onze cens XXX jusques à notre siècle*. Mons). Pour les périodes antérieures au XVII^e siècle, ce document devrait être exploité avec beaucoup de prudence.

(4) *Histoire de la terre ...*, 1915-1922, p. 2.

(5) DELANNOY Y., 1983. *Enghien*. In *Les enceintes urbaines en Hainaut*. Crédit Communal, p. 169.

(6) Sans pour autant posséder de preuves irréfutables, Mr. Y. Delannoy émettrait cette hypothèse (communication personnelle du 22 février 2000).

(7) DELANNOY Y. et DEVESELEER J., 1997. *Op. cit.*, p. 253.

Cet acte eut pour conséquence un siège du "château" ⁽⁸⁾ par les troupes du comte de Hainaut. Le bastion endommagé fut reconstruit et des travaux, dont le creusement de nouveaux fossés ⁽⁹⁾, auraient été entrepris ⁽¹⁰⁾. Confusion entre les données architecturales et historiques ou justesse de l'information, la construction de la "Tour de l'Ange" daterait de cette période, soit; vers ou après 1167 ⁽¹¹⁾, Par conséquent, la Tour de l'Ange serait-elle ce "château" entouré d'eau ou l'une des unités le composant ? Ou est-elle postérieure à cette date de 1167 erronément attribuée? Pour autant que l'appellation "Tour de l'Ange" ait été continuellement associée au même bâtiment et que les premières étapes de son édification aient été programmées durant la seconde moitié du XIIe siècle, nous devrions admettre que le «château» auquel fut annexée ladite tour se dressait déjà au sud-est de la ville. Originellement appelée "Tour du Diable", elle fut désignée "Tour de l'Ange" dès 1610 quand Anne de Croy fit placer un ange doré sur une platine de fer en guise de girouette ⁽¹²⁾. Les soubassements du bâtiment quadrangulaire mis au jour lors de l'intervention archéologique correspondraient à un remaniement de cette tour ⁽¹³⁾.

Englebert III commit la même imprudence que son père, Hugues Ier. Sa conduite causa des assauts successifs dirigés par Baudouin V, comte de Hainaut, qui se soldèrent en 1193-1194 par le démantèlement du donjon de la ville (Maison Jonathas).

(8) Que revêt exactement ce terme?

(9) Aucune précision n'est livrée au sujet de leur(s) implantation(s).

(10) *Histoire de la terre ...*, 1915-1922, p. 2-3.

(11) *Histoire de la terre ...*, 1915-1922, p. 2-3.

(12) DELANNOY Y., 1997. *Le Château et le Parc d'Enghien sous la bannière des Arenberg, 1607-1918. Première partie (1607-1640)*. Extrait des *Annales du Cercle archéologique d'Enghien*, tome XXXIII, p. 22-23. Cet ange n'aurait guère résisté longtemps aux intempéries (DELANNOY Y., 1988. *La Tour de la Chapelle du Château d'Enghien, Contribution à son histoire*, dans *Annales du Cercle archéologique d'Enghien*, tome XXIV, p.187).

L'appellation "Tour de l'Ange" pourrait remonter au XIIe siècle : ce seraient les ouvriers qui, exténués par la lourdeur des tâches, l'auraient affublée d'un connotation péjorative en la surnommant la "Tour du Diable". En effet. "*Hughes[...]commença en 1167 une Tour nommée La Tour à l'Ange, parce qu'on avoit mis sur le faite un ange pour servir de girouette, mais les paysans qui travailloient dans ces temps là par corvées, excédés de cet ouvrage, l'appelèrent la Tour du Diable ou Diable de Tour*" (*Histoire de la terre ...*, 1915-1922, p. 2-3).

(13) Cf. *infra*.

(14) d'une part, et une destruction significative du "château" (15) d'autre part. Si toutes ces informations sont crédibles, le donjon était distinct de l'unité castrale, qu'elle soit un bastion dont la position spatiale nous est encore inconnue, ou le futur château du domaine des Arenberg; leur coexistence sur près d'une trentaine d'années au moins serait incontestable.

Quand l'enceinte de la ville engloba le château

Le milieu du XIII^e siècle est marqué par plusieurs programmes de construction sous Sohier Ier (16) et son fils, Vauthier Ier (17): la réfection du château (18) incluant l'adjonction d'une tour (future "Tour de la Chapelle"), appuyée contre la façade extérieure de l'aile orientale (19), et d'un donjon à l'entrée, ainsi que l'extension de la ville vers 1253 (20).

(14) DELANNOY Y. et DEVESELEER J., 1997. *Op.cit.*, p. 251. A propos de ce donjon restauré en 1980-1982, le lecteur peut consulter un article d'Y. DELANNOY (*La maison dite Jonathas, jadis donjon seigneurial aujourd'hui maison de la Culture*, dans *Annales du Cercle archéologique d'Enghien*, tome XXIV, p. 65-106).

(15) *Histoire de la terre ...*, 1915-1922, p. 3.

(16) Sohier ou Siger (début XIII^e s. - vers 1260), petit-fils d'Englebert (troisième du nom"). Cf. DELANNOY Y., 1988. *Op.cit.*, p. 185 note 5 et 7.

(17) Vauthier ou Gauthier ou Walter Ier. Des documents font référence à son nom vers 1230- 1232; il mourut en 1271. Cf. DELANNOY Y., 1988, *Op.cit.*, p. 183 note 3.

(18) Pour autant qu'elle soit fiable, cette mention sous-entend la pré-existence d'un site possédant des fonctions similaires; cependant, rien ne prouve d'emblée que celui-ci soit antérieur ou postérieur à 1194.

(19) DELANNOY Y., 1988. *Op.cit.*, p. 186 note 9; *Enghien*. Sprimont, Pierre Mardaga éditeur ..., 1997, p. 302.

Sous Sohier Ier, une messe quotidienne était célébrée au château mais rien ne prouve que le lieu du culte était celui conservé jusqu'à nos jours. Philippe de Clèves fit embellir la chapelle du château (aménagée dans ladite tour ? Rien n'est moins certain) et invita l'évêque Jacques de Croy, Ier duc de Cambrai, en 1512 à bénir le lieu sacré (*Histoire de la terre ...*, 1915-1922, p. 22).

Plus évocateur est l'inventaire des biens dressé en 1598, quelques années avant l'achat du domaine par le prince-comte Charles d'Arenberg et son épouse. Les nouveaux propriétaires engagèrent des fonds pour rénover la chapelle, oratoire encore visible actuellement dans la tour dite "de la chapelle castrale"; ils convièrent l'archevêque de Cambrai, Guillaume de Berghes, à "*rebénir et reconsacrer l'autel*". L'état de dégradation du bien suite aux occupations révolutionnaires poussa Prosper-Louis (1785-1861), 7^e duc d'Arenberg, à engager de sérieuses restaurations dès 1824, mais surtout à partir de 1836 (DELANNOY Y., 1988. *Op.cit.*, p. 188-192, 200 et svt.),

(20) Jusqu'aux fossés actuels de la Dodane, avec l'aval de Jean, comte de Hainaut (DELANNOY Y., 1983. *Enghien*, dans *Les enceintes urbaines en Hainaut*. Crédit Communal, p. 169). *L'Histoire d'Enghien* datée de 1775 mentionne que ce développement se serait produit dès 1255, sous Vauthier Ier (*Histoire de la terre ...*, 1915-1922, p.5).

La Tour de l'Ange aurait été parachevée vers cette époque sur demande de Vauthier Ier ⁽²¹⁾. De par ces descriptions, il apparaît indubitable que cette demeure castrale fortifiée est celle dont le domaine fit la renommée jusqu'à notre XXIe siècle naissant.

En 1362, l'édification de murailles et la remise en état de bâtiments défensifs antérieurs furent assurées par la Ville; des consolidations et édifications supplémentaires furent également exécutées en 1380 et 1384 ⁽²²⁾. En cette fin de XIVe siècle, il semblerait que la cité était largement fortifiée et entourée d'un fossé. Le plan de Jacques de Deventer, certes tardif (milieu du XVIe siècle) ⁽²³⁾, illustre bien à propos l'allure du dispositif. L'enceinte urbaine était "greffée" aux façades nord-est et sud-est de la demeure seigneuriale. Par conséquent, l'angle oriental du château était protégé par son propre système défensif et/ou celui de la ville; les douves antérieures furent préservées au nord et à l'ouest.

Au début du XVe siècle, Pierre de Luxembourg (1390? - 1433) "*fit plusieurs embellissements, bâtit les portes de Howes et d'Hérinnes. Il fit bâtir une grosse tour nommée de Fiennes, au côté gauche de l'entrée du château. Il fit murer et environner la plupart de la ville de tours séparées d'égale distance, Il projetta d'entourrer le Parc d'une muraille, commençant à la porte de Bruxelles et finissant à la porte de Hoves, ce circuit faisait à peu près une lieue de tour*" ⁽²⁴⁾. Cette intention de ceinturer la propriété sur une longue distance est intéressante car naît le souhait de protéger la propriété *extra muros*.

Son entretien étant onéreux, l'enceinte se dégrada; elle fut définitivement déstructurée en 1677 par les troupes hollandaises sur ordre du duc de Villa-Hermosa, soucieux que les Français ne réinvestissent les lieux ⁽²⁵⁾.

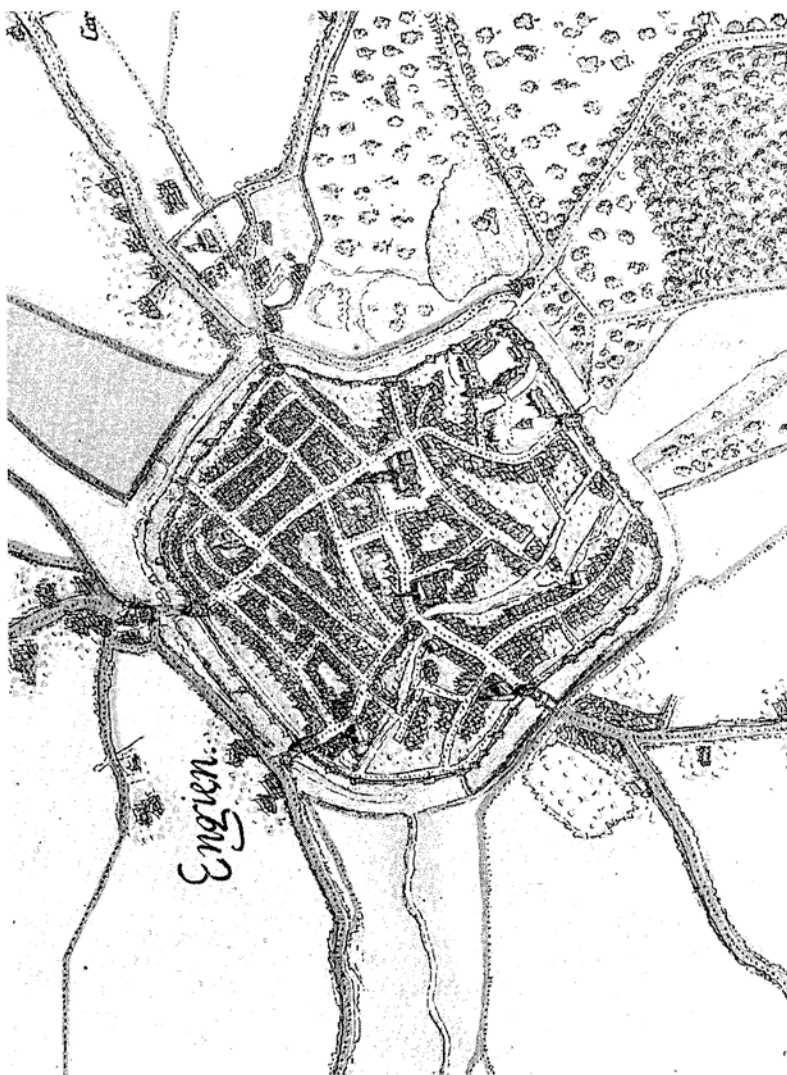
(21) *Histoire de la terre ...*, 1915-1922, p. 5.

(22) DELANNOY Y., 1983 *Op.cit.*, p. 169.

(23) DE DEVENTER J., 1895. Enghien. *Atlas des villes de la Belgique au XVIe s.*, sous la direction de Ch. Ruelens, 15e liv .. Bruxelles; repris par DELANNOY Y. et DEVESELEER J., 1997. *Op.cit.*, p. 252, ill. 205.

(24) *Histoire de la terre ...*, 1915-1922, p. 11.

(25) DELANNOY Y. et DEVESELEER J., 1997 *Op.cit.*, p. 253; DELANNOY Y. 1990. *Un dessin des murailles d'Enghien en 1678*, dans *Annales du Cercle archéologique d'Enghien*, tome XXVI, p. 25-28; DELANNOY Y., 1983. *Op.cit.*, p. 172-173.



Plan de Jacques de Deventer (moitié XVIIe siècle).



Section de l'enceinte de la ville, face au Pavillon des Princesses
(Cliché de D. Willems, Service de l'Archéologie, DGATLP, © MRW, Dir. Hainaut 1).

Dès cet instant, les ruines devinrent une carrière d'approvisionnement en matériaux de récupération pour la création d'ouvrages à utilité publique ou d'habitats privés. Ce démantèlement massif laissa la ville ouverte aux convoitises et aux pillages.

Quelques traces de cette enceinte et de son fossé ont été conservées jusqu'à nos jours. Le sondage archéologique ouvert au nord de la chapelle castrale, entre le Pavillon des Princesses et les Ecuries, de même que la tranchée creusée au sud du mur septentrional de la Cour d'honneur pour le raccordement du château Empain au gaz naturel, ont livré des sections de maçonneries arasées qui pourraient appartenir à la dernière enceinte. Il s'agit d'appareillages de pierres schisteuses non équarries liées au mortier de chaux et ce, sur une épaisseur moyenne de 1,65 m. Ces pierres ont probablement été extraites des carrières proches, telles que celles de Marcq et/ou Steenkerque ⁽²⁶⁾.

Les deux sections sont distantes de 65 m et leur alignement nord/sud est légèrement désaxé. Celle dégagée dans le sondage principal se poursuit en direction de la façade occidentale de la chapelle castrale, dernier vestige visible des origines médiévales de la demeure ducale. Selon les gravures et maquettes, la muraille présentait un décrochement saillant avant de buter contre l'angle nord-ouest de la chapelle castrale. Une excavation très profonde n'étant nullement justifiée pour les travaux projetés, le profil complet n'est pas connu. Par conséquent, l'ancrage de la muraille est imprécis; cependant, à hauteur du Pavillon des Princesses, l'élévation enterrée dépasse largement les deux mètres. Le profil est brisé sur la face extérieure par un retrait rentrant, observé dans la partie inférieure. De nombreuses couches argileuses, contenant pour certaines quelques petits gravats, ont été rapportées contre la face externe de la muraille; il s'agirait peut-être de traces de butées, supposant d'après les documents existants que les eaux des douves n'étaient pas en contact direct avec l'enceinte ⁽²⁷⁾.

(26) DELANNOY Y., 1983. *Op. cit.*, p. 172.

(27) Cf. la carte de J. Deventer (1895. *Op.cit.*) et l'article de Delannoy Y. (1990. *Op.cit.*, p.25-28) relatif à un dessin attribué à Constantijn Huygens, secrétaire de prince Guillaume d'Orange.

A environ 65 m au sud/sud-est de la chapelle castrale, une maçonnerie est apparue à moins de 0,80 m de profondeur dans la tranchée ouverte pour le raccordement au gaz naturel. Son appareillage est constitué de pierres schisteuses liées au mortier de chaux. D'après ses caractéristiques structurelles et sa position spatiale, elle pourrait être associée au château médiéval. Dans ce cas, il s'agirait d'une structure en relation avec les murailles et/ou le ponton qui donnait accès aux terres extra muros de la propriété. Le parc aux gibiers ainsi que les viviers, vignes et vergers se situaient au sud/sud-est de la ville; en 1512, Françoise de Luxembourg⁽²⁸⁾ y créa les premiers jardins d'agrément. Sachant que son mari, Philippe de Clèves⁽²⁹⁾ "*le repeupla de diverses sortes de bêtes sauvages, ...*"⁽³⁰⁾, il est compréhensible que les jardins aient été préservés de cette faune par une muraille⁽³¹⁾. Sous ces mêmes propriétaires, le château aurait été doté d'un "*grand corps de logis avec galerie donnant sur le parc*"⁽³²⁾.

Les types de maçonnerie décrits ci-dessus se rapprochent étrangement d'une fondation découverte entre la Tour de l'Ange et les Ecuries du XVIII^e siècle. D'une épaisseur de 1,70 m, cette fondation présente un appareillage de pierres schisteuses noyées dans un mortier de chaux. Profonde de 3,95 m au moins, elle est percée d'orifices à intervalles réguliers, vraisemblablement des trous de boulin. Ces cavités sont situées dans le registre supérieur de la face extérieure, à 0,61 m sous le niveau d'arasement. Elles ont une largeur moyenne de 10 à 20 cm pour une hauteur de 13 à 22 cm et une profondeur variant de 12 à 27 cm. Le creusement profond effectué à l'aplomb de cette fondation pour le placement d'une chambre de visite, a permis d'observer une cavité supplémentaire 2,45 m plus bas, appartenant vraisemblablement à une seconde rangée. Cette fondation correspondrait au soubassement d'une section de l'enceinte du château. Sur les œuvres de Bernard-Charles Ridderbosch⁽³³⁾,

(28) Françoise de Luxembourg, dame d'Enghien, décéda en 1523.

(29) Seigneur de Ravenstein, mon en 1527 à Bruges.

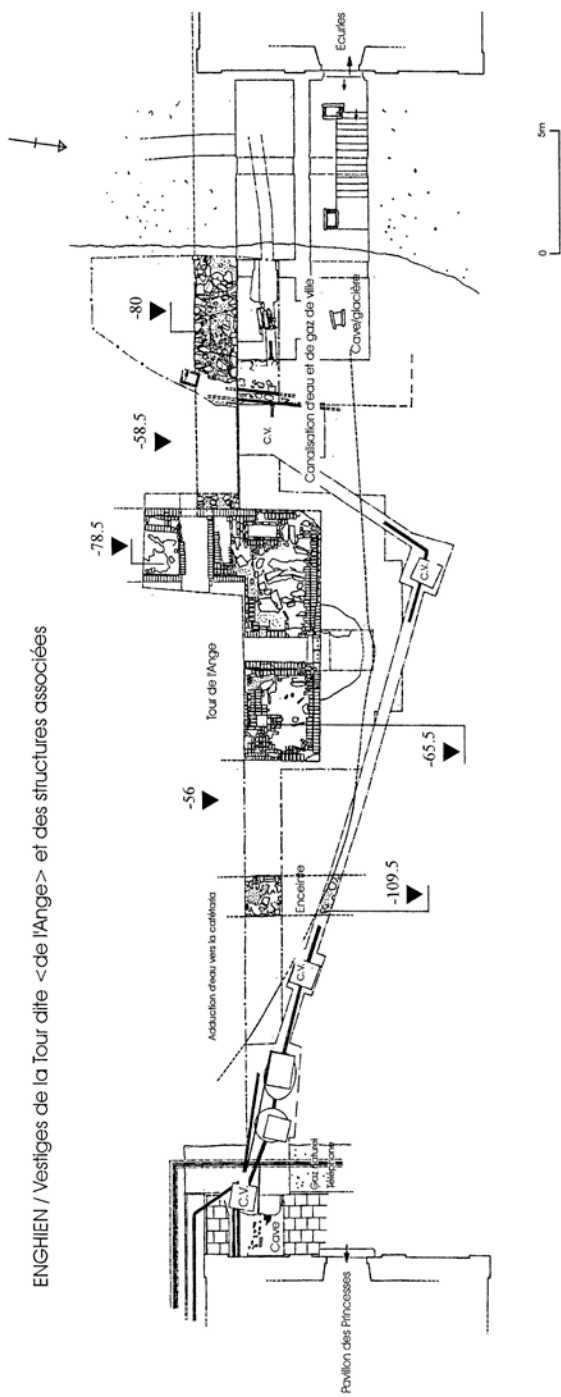
(30) *Histoire de la terre ...*, 1915-1922, p. 23.

(31) MARCHIC., 1987. *A Enghien dans un jardin, Pavillons dits Chinois et Pavillon de l'Etoile*, dans *Annales du Cercle archéologique d'Enghien*, tome XXIII, p. 149.

(32) *Histoire de la terre ...*, 1915-1922, p. 22-23.

(33) DELANNOY Y., 1983. *Deux dessins de B.-C. Ridderbosch représentant le château d'Enghien en 1781 et la démolition de celui-ci (1803-1808)*, dans *Annales du Cercle archéologique d'Enghien*, XXI. p. 163-180 (ill. p. 167 cl 169).

ENGHIEN / Vestiges de la Tour dite <de l'Ange> et des structures associées



Plan général des structures dégagées (Mise au net de D. Willems, Service de l'Archéologie, DGATLP, © MRW, Dir. Hainaut I. Les altitudes sont relatives et donc, non réelles; les mesures ont été relevées par rapport au seuil des Ecuries. La conversion sera prochainement opérée).



Soubassements en pierre schisteuse du rempart septentrional du château, ayant supporté un mur associé à l'Aile des Cuisines, et de l'édifice saillant
(Cliché de D. Willems, Service de l'Archéologie, DGATLP, © MRW, Dir. Hainaut D).

datées de la fin du XVIII^e siècle, est figurée une élévation de briques (?) qui correspondrait à la façade septentrionale de ladite Aile des Cuisines; cette hypothèse doit être nuancée car il s'agirait autant d'un mur de refend que des vestiges septentrionaux de ce bâtiment construit sur l'enceinte ou s'adossant contre celle-ci. En effet, l'information graphique jette le doute quant à l'attribution spatiale. La face nord du mur est aveugle (normal dans un cadre défensif), mais son retrait vers le sud semble équivalent à la largeur occidentale de la Tour de l'Ange. Par conséquent, ce mur élevé comme un pignon et muni d'une cheminée butterait contre l'angle sud-ouest ou prendrait parallèlement appui contre la face méridionale de la tour. Cette déduction est confirmée par une maquette conservée aux Archives des Capucins à Enghien⁽³⁴⁾. Cette maquette, est-elle inspirée des gravures de Ridderbosch, avec les erreurs d'interprétation que cela suppose? Ou est-elle un reflet de la réalité? Nonobstant ces réflexions, nous devons admettre la véracité de la plupart des informations. Si le mur en élévation ne correspond pas au soubassement profond mis au jour en cours de fouille, une erreur de perspective existerait dans l'œuvre de Ridderbosch puisque ce mur devrait être davantage décalé vers le sud par rapport aux Ecuries. Cette muraille arasée du château se prolonge en direction des Ecuries du XVIII^e siècle pour lesquelles elle permet d'asseoir la façade méridionale⁽³⁵⁾. Lui sont associés les soubassements d'un bâtiment saillant aux murs épais et possédant les mêmes caractéristiques structurelles. N'en subsiste qu'un ensemble en sous-sol, communément appelé "glacière" et supportant la façade orientale des Ecuries. Il est composé d'une pièce à travée unique, à laquelle donnait accès un passage ébrasé percé dans le soubassement de la muraille, d'une pièce à deux travées avec laquelle communique un souterrain filant vers le sud, et parallèlement, d'un long couloir à trois travées en connexion avec les caves des Ecuries. Sur base des archives évoquées

(34) Bien qu'attribuée à Martin Schooneyt, cette œuvre est anonyme.

(35) Elles ont été érigées dès 1719-1720 sur demande du duc Léopold d'Arenberg. Cf. Delannoy Y., 1987. *Notice historique sur les grandes Ecuries du 4^e duc d'Arenberg, Léopold-Philippe-Charles-Joseph* dans *Annales du Cercle archéologique d'Enghien*, tome XXI, p. 232 et svt.



Le passage ébrasé, visible dans la glacière. Il dut être muré durant la première moitié du XVIIIe siècle au plus tard.

(Cliché de D. Willems, Service de l'Archéologie, DGATLP, © MRW, Dir. Hainaut I).

dans cet article et l'avis de Monsieur Y. Delannoy ⁽³⁶⁾, il serait prudent de ne pas associer d'emblée ces espaces cavés à la Tour de Fiennes, érigée par Pierre de Luxembourg au début du XVe siècle. Dès lors, qu'en est-il? Si nous nous référons à un plan dressé peu après 1660 ⁽³⁷⁾, un édifice se dressait entre la Tour de Fiennes, située à l'angle nord-ouest du château, et la Tour de l'Ange. Bien que sa saillie soit représentée par un contour semi-circulaire, on ne peut exclure l'éventuel rapprochement. Durant l'utilisation effective de ce rempart du château, il est indubitable que les douves aient conservé leur fonction ⁽³⁸⁾. Elles ont été comblées au XVIIIe siècle dans le cadre des aménagements finaux de la Cour d'honneur ⁽³⁹⁾ ou, au plus tard, lors de la destruction de la demeure seigneuriale au début du XIXe siècle ⁽⁴⁰⁾. Vers 1711, "*on démolit les vieilles murailles à la porte du parc, et on baissa celles de la cour du château.[...]En 1712,[...]il (le duc) fit à grands frais avec beaucoup de peine et de dépenses combler les fossés énormes qui entouraient le château. On abattit plusieurs tours. Il fit abaisser le chemin entrant dans le parc joignant le nouveau bâtiment; il fit faire la muraille de l'étang près du château, nommé l'Etang de la Mothe*" ⁽⁴¹⁾. Malheureusement, aucune information ne précise d'une part l'étendue exacte de ces douves, et d'autre part si elles ont été condamnées dans leur totalité.

Un passage couvert reliait le Pavillon des Princesses au corps de logis par l'intermédiaire d'un édifice annexé à la façade orientale de la Tour de l'Ange. Selon les documents accessibles, ce couloir devait être en brique et reposer sur une fondation en pierre, ancrée dans les remblais des douves.

(36) Communication personnelle, le 14 janvier 2000.

(37) Archives Générales du Royaume, fonds d'Arenberg, cartes et plans, n° 1059; DELANNOY Y., 1996. *Nouvelle Esquisse d'un Grand Domaine. Le Parc d'Enghien (XIIIe-XXe siècle), patrimoine exceptionnel de la Région Wallonne*, p. 9.

(38) En raison de l'étendue très limitée des interventions, le profil complet des douves au nord du château n'a pas pu être établi mais les quelques données stratigraphiques nous permettent d'avancer ces dires.

(39) L'entrée principale du domaine est par conséquent transférée. L'accès antérieur est situé au n°17 de la rue du Château; érigé vers 1541 sous Charles de Carondelet, gouverneur d'Enghien, ce porche perd sa fonction effective au profit d'une reconversion en habitation [VANDEWATTYNE Cl., 1997. *Enghien*. Sprimont, Pierre Mardaga éditeur (*Le Patrimoine monumental de la Belgique, Wallonie*, volume 231, Province de Hainaut, Arrondissement de Soignies), p. 287].

(40) Cf. *infra*.

(41) *Histoire de la terre ...*, 1915-1922, p. 58.

Aucun indice relatif à cette construction n'a pu être enregistré car la zone sondée fut très perturbée. A l'opposé, une aire carrossable avait été aménagée entre les Ecuries et l'Aile des Cuisines. Cette Aile était un bâtiment à double pente en V buttant contre les vestiges d'un mur élevé doté d'une cheminée (œuvres de B.-C. Ridderbosch) et/ou un édifice homogène à double pente (maquette de M. Schooneyt) dont la face septentrionale reposait sur les soubassements de la muraille du château.

Les innombrables réfections et modifications du domaine

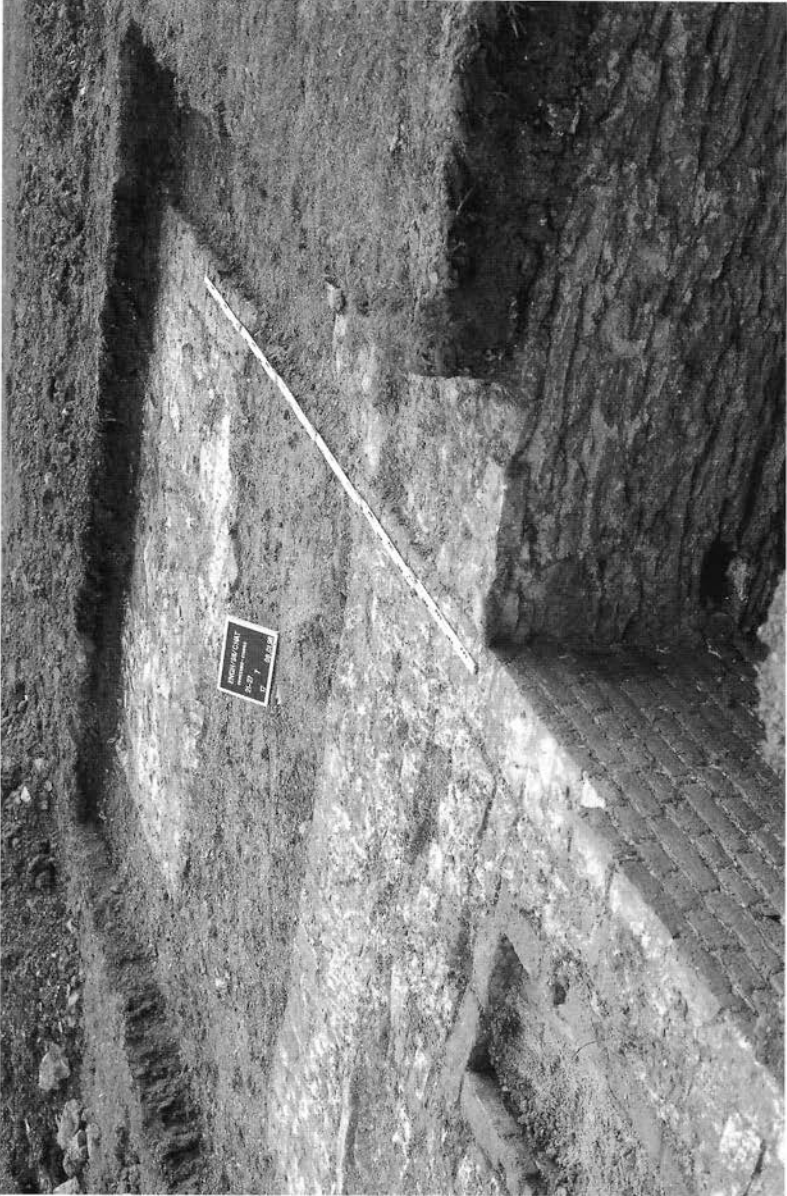
Les remaniements du site ont été légion; les causes en sont diverses: guerres, incendies, finances, changement des goûts et des mentalités, intérêts personnels, prestige, ... Tout un éventail qui marque chaque époque, chaque règne, chaque personnalité.

Les relations entre les fondations de l'Aile des Cuisines, qui obstrue partiellement une ouverture de la face occidentale de la Tour de l'Ange, et cette dite tour ne sont pas clairement établies. La distinction majeure qui frappe aux yeux concerne les matériaux utilisés. Autant le soubassement de la muraille du château est en pierre, autant celui de la Tour de l'Ange est en brique. De plus, l'absence de chaînage cohérent entre ces deux unités permet de présumer au moins une phase de transformation(s).

Seule la face septentrionale de la tour a été dégagée sur la totalité de sa largeur, soit plus ou moins 10,35 m. Bien que les investigations aient été limitées aux niveaux supérieurs, il est possible de dresser quelques caractéristiques majeures de l'édifice. De plan quadrangulaire, la tour présente une maçonnerie de briques pour les faces visibles. Contrairement à ce que pourrait sous-entendre une information littéraire du XVIIIe siècle suivant laquelle "*les briques dont elle fut bâtie furent tirées du grand circuit de terre où l'étang de la balustrade, en face du château*"; l'élévation en brique est tardive⁽⁴²⁾. Un bourrage de pierres schisteuses noyées dans un mortier de chaux consolidait le cœur des angles. La tour était dotée de pierres d'angle⁽⁴³⁾.

(42) *Histoire de la terre ...*, 1915-1922, p. 3. Cf. *infra*.

(43) Un rapprochement avec les dessins de B.-C. Ridderbosch et la maquette de M. Schooneyt est téméraire car, autant ces documents présentent de nombreuses similarités entre eux, autant ils diffèrent par rapport aux indices archéologiques dégagés à ce jour. En effet, le niveau mis au jour n'était pas entièrement en pierre mais bien en brique avec angles en pierre.



Jonction externe entre la Tour de l'Ange et le rempart du château (Cliché de D. Willems, Service de l'Archéologie, DGATLP, © MRW, Dir. Hainaut D).



Jonction interne entre la Tour de l'Ange et le rempart du château (Cliché de D. Willems, Service de l'Archéologie, DGATLP, © MRW, Dir. Hainaut I).

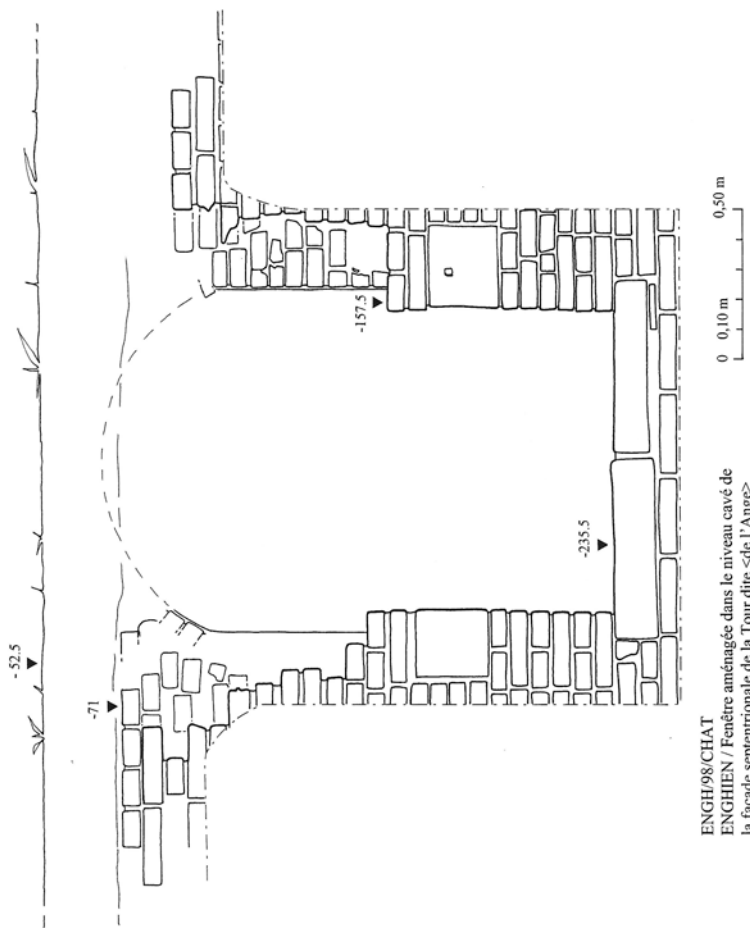
Dans la pile nord-est, un conduit de section carrée (0,45 m de côté environ) assurait probablement l'évacuation des eaux ou la protection de conduites d'adduction; la fonction de cheminée est momentanément écartée, aucune trace de suie n'ayant été observée. L'angle nord-ouest accueille quant à lui une cavité verticale à section rectangulaire (0,47 m sur 1,17 m). Au vu de certains indices, il semblerait qu'elle était en connexion avec une canalisation maçonnée dans sa partie basse, côté occidental. Etant donné l'exiguïté de la structure, le sondage n'a pas pu être approfondi afin de déterminer la fonction exacte de cet ensemble perturbé.

Le centre de la tour est occupé par un espace voûté; galerie se développant en carré ou pièce quadrangulaire centrale, il donnait accès dans chacune des 4 faces à un couloir étroit terminé par une ébrasure de fenêtre. Ces couloirs latéraux étaient également voûtés; leurs murs étaient parallèles, distants de 1.15 m et enduits. La façade septentrionale est percée d'une fenêtre originellement grillagée ouvrant sur les douves; ses piédroits sont en brique et en calcaire/petit granit ("pierre bleue"). L'une des pierres taillées porte une marque de taille attribuable à Firmin Le Prince, deuxième du nom, maître carrier à Feluy-Arquennes au début du XVI^e siècle⁽⁴⁴⁾. Le domaine ayant été acquis en 1606-1607 par le prince-comte Charles d'Arenberg (1550-1616) et la duchesse Anne de Croy (1564-1635), la transformation est soit antérieure à cet achat, soit postérieure avec utilisation de matériaux récupérés. Quoi qu'il en soit, la présomption de modification(s) de la tour paraît incontestable. Les indéterminées demeurent la nature des fondations, probablement en pierre en raison de l'impact direct des douves entourant le château, et la date de cette entreprise. Le niveau des eaux comblant les douves devait se situer à un niveau inférieur à celui de la fenêtre dégagée au cours de l'intervention archéologique, et ce pour deux raisons: la porosité des briques de la façade dans laquelle fut aménagée la fenêtre, et le risque d'inondation des caves par cette grande baie grillagée.

(44) VAN BELLE J.-L. 1994. *Nouveau dictionnaire des signes lapidaires - Belgique et Nord de la France*, Louvain-la-Neuve, Artel.



Vue de l'arasement de la Tour permettant d'apercevoir les deux cavités aménagées dans l'épaisseur des murs (Cliché de D. Willems, Service de l'Archéologie, DGATLP, © MRW, Dir. Hainaut I).



ENGH/98/CHAT
 ENGHEN / Fenêtre aménagée dans le niveau cavé de
 la façade septentrionale de la Tour dite <de l'Ange>

Elévation de la fenêtre dégagée appartenant aux niveaux cavés de la Tour de l'Ange (Mise au net de Ch. Urbain, Service de l'Archéologie, DGATLP, © MRW, Dir. Hainaut I).

Cette évidence est confirmée par la stratigraphie: des terres argileuses furent déversées dans les douves afin de condamner celles-ci. Par réaction chimique, elle a acquis une teinte verdâtre, très perceptible. Sa cote d'arrêt supérieure est plus basse que celle du seuil de ladite fenêtre. Ce remblai est recouvert d'une succession de couches terreuses, dont certaines contiennent une forte proportion de débris de construction. Elles présentent toutes une pente descendante vers la tour et la section de soubassement en pierre schisteuse de l'enceinte septentrionale du château.

Le prestige de la demeure seigneuriale réduit par les vicissitudes de l'histoire

En raison des destructions diverses, des amputations et dégradations dues aux incendies ⁽⁴⁵⁾ et négligences, le souhait de modifier ou d'édifier un nouveau château avait été maintes fois exprimé. Au XVII^e siècle déjà, les Arenberg désiraient ériger une demeure qui, selon la *Description du Parc d'Anguien*, devait être un écho du cadre prestigieux des jardins: "On a dépeint ici dans des cartes à part chacun de ses aspects, hormis le Château du Duc que le peintre n'a pas déigné, parce que leurs Alteffes ont formé depuis longtemps la résolution d'en faire bâtir un autre plus somptueux, & qui fera un plus bel effet" ⁽⁴⁶⁾. En 1779, le duc Louis-Engelbert (1750-1820) ordonna la démolition de la Cense ⁽⁴⁷⁾, située au sud du domaine, afin d'y implanter sa nouvelle résidence.

(45) En 1645, le château fut la proie des flammes. L'incendie de 1714, le dernier en date, semble-t-il, toucha le donjon, (*Histoire de la terre ...*, 1915-1922, p. 58); selon Y. Delannoy (1990. Enghien. Mons, Fédération du Tourisme de la Province de Hainaut, p. 31), ce donjon sauta en 1710.

Ces incidents auxquels s'ajoutent des précédents, et les travaux engagés dans le cadre de la mise en chantier de la Cour d'honneur dès 1718 ont largement contribué à amputer le quadrilatère original. A la fin du XVIII^e siècle, ne subsistait plus qu'une aile.

(46) L'auteur du texte énonce cette raison pour justifier l'absence de gravures de R. de Hooghe concernant le château. *Description du Parc d'Anguien, Situé dans le Comte de Hainaut*, p. 3. Texte descriptif accompagnant les gravures de Romeyn de Hooghe édité vers 1685 à Amsterdam chez Nicolas Visscher sous le titre *Villa Angiana, vulgo, Het Perc van Anguien*. Cf. DELANNOY Y., 1986. *Le parc et les fameux jardins d'Enghien*.

(47) Egalement appelée ferme Lemercier. A proximité s'élève la Chaumière, édifée vers 1776 par Charles-Marie-Raymond, 5^e duc d'Arenberg (*Enghien*. Sprimont, Pierre Mardaga éditeur, ..., 1997. p. 309).

Bien que Charles de Wailly fut chargé d'en créer les plans en 1781, le choix se porta sur l'option de Louis Montoyer⁽⁴⁸⁾, mise en œuvre vers 1783. Ironie du sort, elle brûla le jour de son inauguration, le 28 octobre 1786. Les dommages étant trop conséquents, le duc et sa famille furent contraints de se contenter de l'ancienne demeure castrale⁽⁴⁹⁾ comme gîte.

Sept années plus tard, les troupes révolutionnaires entrèrent dans Enghien; la propriété fut réquisitionnée et le château affecté en hôpital militaire⁽⁵⁰⁾. Ruiné et exilé, le duc aurait déclaré en date du 14 décembre 1795: "*Je suis le seul et unique prince d'Empire qui n'ait plus rien ...*"⁽⁵¹⁾. Revenu sur ses terres d'Enghien et ayant pu à nouveau jouir de celles-ci⁽⁵²⁾, le duc ne put que se rendre à l'évidence; selon ses propres termes, ce château était "*devenu une mazure immense et informe*"⁽⁵³⁾. Les heures de gloire étaient révolues; la réalité socio-politique s'était modifiée. Ne pouvant faire face à une quelconque réfection, les Arenberg occupèrent les pavillons de la Cour d'honneur et, à l'exception de la chapelle, la totalité de la demeure seigneuriale fut rasée. Après cinq années de dur labeur⁽⁵⁴⁾, la Tour de l'Ange s'écroula le 17 avril 1807.

(48) DELANNOY Y., 1983. *Op.cit.*, p. 170-171.

(49) DELANNOY Y., 1990. *Op.cit.*, p. 32.

(50) DELANNOY Y., 1988. *Op.cit.*, p. 198. L'auteur fait référence à plusieurs correspondances (A.A.C.E., *Conseil*. Dos. 352, résolut. 1797; ID., fo 176, lettre à Bosschaert à Hachenburg, le 4 juillet 1795; ID., Reg. 41119/2, f° 33. Lettre à l'abbé de Villedon à Berne, le 28 juillet 1795).

(51) Propos livré par DELANNOY Y., 1983. *Op. cit.*, p. 172. La source n'est pas nommément citée.

(52) Le duc se réfugia en Autriche. Le séquestre sur ses biens fut levé le 29 octobre 1803 par l'arrêté n° 3504 qui conféra la qualité de citoyen français au duc (DELANNOY Y., 1983. *Op.cit.*, p. 11 note 28 et p. 12 note 29).

(53) DELANNOY Y., 1986. *La cession de la Seigneurie d'Enghien par Henri IV à Charles d'Arenberg en 1607*, Bruxelles, Crédit Communal (Collection Histoire, série in-8°, n° 76), p. 126.

(54) Les explosions contrôlées envisagées au départ furent abandonnées au profit de démontages et démolitions. L'exécution des travaux dangereux fut assurée par les ouvriers de Léopold Duré, entrepreneur à Chièvres (DELANNOY Y., 1983. *Op. cit.*, p. 177). Cet auteur fait référence à un courrier adressé par le duc à Mary (C.D., Maison, 432).

Si la "grosse tour" ⁽⁵⁵⁾ désigne ladite Tour de l'Ange, le duc précisa qu' elle "*est tombée hier à quatre heures et demi de l'après-midi dans les fossés de la ville, le plus heureusement du monde*" ⁽⁵⁶⁾. Ce propos ne manque nullement d'intérêt car il mettrait en évidence l'existence de fossé(s) à proximité de l'édifice. Autant le plan géométral du XVIIIe siècle ⁽⁵⁷⁾ fait abstraction des douves nord et nord-ouest, autant une carte exécutée peu après 1660 les mentionne ⁽⁵⁸⁾. Dès lors, qu'en est-il réellement? Faut-il interpréter différemment les propos du duc ⁽⁵⁹⁾, ou y a-t-il une erreur dans les archives? Quelle en est l'interprétation archéologique?

Si la fenêtre de la façade septentrionale de la tour était toujours visible, le soubassement du rempart du château découvert en fouille devait également l'être. Or, ce n'est le cas ni sur les gravures de B.-C. Ridderbosch ni dans la maquette anonyme. Dès lors, nous pourrions émettre la double hypothèse suivant laquelle ces structures n'étaient plus apparentes ou B.-C. Ridderbosch n'a pas suffisamment souligné la présence d'une douve résiduelle. La stratigraphie révèle que les comblements étaient différents de part et d'autre de la fenêtre de cave (remblais terreux à l'extérieur et débris de construction à l'intérieur); si le comblement définitif des douves a été effectué avant 1807, la baie devait être condamnée par une maçonnerie ou par des planches. Exception faite des "arrachements" en bordure de l'ébrasure de fenêtre, aucune preuve irréfutable ne confirme cette éventuelle obstruction.

(55) Dans le cas présent, cette appellation ne s'appliquerait pas à la "Grosse tour", ou "Tour de Fiennes" (DELANNOY Y., 1988. *Op. cit.*, p. 186), puisqu'elle aurait été rasée vers 1737, bien après le début de la construction des écuries vers 1719 (DELANNOY Y., 1990. *Enghien* p. 31). Cette coexistence est observable sur un plan du parc réalisé en 1719 (DELANNOY Y., 1996. *Op.cit.*, p. 11); des douves occidentales, ne subsisterait qu'une dépression comprise entre l'accès principal du château et le fossé sud de la ville, conservé à titre de limite entre la demeure et les jardins.

(56) DELANNOY Y., 1983. *Op. cit.*, p. 179. (57) DELANNOY Y., 1988. *Op. cit.*, p. 187.

(58) Ce plan est conservé aux Archives Générales du Royaume, Fonds d'Arenberg, cartes et plans, n° 1059 (DELANNOY Y., 1996. *Op.cit.*, p. 9).

(59) Dans ce cas, les comblements seraient antérieurs à ceux ordonnés par Léopold d'Arenberg au début du XVIIIe siècle.



Vue de la fenêtre aménagée dans la façade septentrionale des niveaux cavés de la Tour de l'Ange (Cliché de D. Willems, Service de l'Archéologie, DGATLP, © MRW, Dir. Hainaut I. Les altitudes sont relatives et donc, non réelles; les mesures ont été relevées par rapport au seuil des Ecuries. La conversion sera prochainement opérée).

La maquette datée de 1782, attribuable à Martin Schooneyt ⁽⁶⁰⁾, sème également le trouble. En effet, l'Aile des Cuisines est représentée comme un édifice couvert d'une toiture à double pente dont la façade septentrionale prendrait appui perpendiculairement contre la face occidentale de la Tour de l'Ange. De plus, une légère dépression paraît figurer en cette zone de jonction; celle-ci pourrait signifier que la fenêtre sus-mentionnée et une partie des soubassements de l'enceinte du château étaient encore perceptibles ⁽⁶¹⁾. Enfin, cette Aile est grisée et non de teinte rougeâtre. Force est de constater que plusieurs de ces informations rejoignent les déductions archéologiques. Par conséquent, y a-t-il opposition ou complémentarité entre toutes ces données, c'est-à-dire entre les résultats archéologiques d'une part, les œuvres de B.-C. Ridderbosch, la maquette de 1782 et la maquette anonyme d'autre part? Plusieurs éventualités sont plausibles.

Si nous partons du postulat que les aquarelles de B.-C. Ridderbosch, illustrant le château et ses abords, sont fiables et que la maquette de M. Schooneyt est tout aussi crédible, comment expliquer les quelques divergences? Les raisons d'être respectives de même que la justesse des observations et la perspective, notamment dans les œuvres de B.-C. Ridderbosch, sont en cause.

Les niveaux d'arasement de la Tour de l'Ange et de la section du rempart, sur ou contre laquelle prenait appui l'Aile des Cuisines, sont identiques; or, la Tour fut détruite au début du XIX^e siècle ... Si ces deux ensembles ont été détruits à la même période, l'élévation serait effectivement la façade septentrionale de l'Aile des Cuisines qui reposait sur le soubassement de pierres schisteuses. Cette affirmation induirait que la maquette anonyme ne serait qu'une vue en trois dimensions basée exclusivement sur une interprétation des dessins. Toutefois, nous ne pouvons exclure le fait que l'auteur de la maquette ait exécuté son œuvre à partir de données relevées sur terrain.

(60) La maquette effectivement signée M. Schoonheydt et datée de 1782 est sauvegardée chez les Capucins d'Anvers ; elle concerne l'ensemble du château, et ce incluant les édifices annexes et les jardins. Les observations ont été faites sur base d'un cliché fourni par Mr. J.-L. Vanden Eynde.

(61) Dans ce cas, probablement jusqu'à la limite du mur oriental de la "glacière", cet édifice saillant accessible par les écuries. Cf. *supra*.

Si tel est le cas, comment expliquer cette divergence marquante à propos de ce soubassement du rempart du château peint en rouge brique, alors qu'en réalité il est en pierre? Quelle que soit la piste de réflexion optée, les questions clés relatives au comblement des douves et à l'utilisation des vestiges du rempart du château refont surface.

La maquette de M. Schooneyt illustrerait quant à elle soit l'état des bâtiments avant 1781, incluant d'éventuelles "interprétations personnelles", soit un projet de réaménagement partiel du site. Dans le premier cas, la date de 1782 correspondrait à l'exécution et/ou la finition de l'œuvre.

La critique interne des archives et leur confrontation avec les résultats archéologiques remettent en doute plusieurs observations et suppositions. Les données étant trop partielles, nous ne pouvons trancher de manière franche. Il apparaît clairement que l'histoire architecturale du site est complexe et seule l'étude de l'ensemble des structures enfouies pourraient nous aider à mieux la comprendre.